

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME ONZIÈME

1892

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS
G. MASSON, LIBRAIRE
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1892

DISCOURS DE M. DEFÉRET

— Président pour 1892 —

MESSIEURS,

En prenant possession du fauteuil de la présidence de la Société d'anthropologie de Lyon, que vos suffrages m'ont fait l'honneur de me confier pour l'année 1892, je ne puis m'empêcher, en même temps que de me trouver très flatté de cet honneur, d'essayer de justifier à mes propres yeux ce choix que vous avez cru devoir faire d'un géologue et d'un paléontologiste pour diriger vos discussions. Et cette excuse, j'ai la conviction que je ne dois pas la chercher dans mes talents personnels, bien modestes et aussi bien insuffisants pour une pareille tâche, mais, je le pense, dans l'idée que vous vous êtes faite, et que votre vote a voulu sanctionner, de l'importance chaque jour croissante que prennent les recherches paléontologiques et stratigraphiques dans les questions qui se rattachent à l'*anthropologie préhistorique*, et d'une manière toute spéciale à l'antiquité et à l'origine de l'homme, ce problème toujours aussi palpitant et aussi peu résolu.

Quelque lointain que puisse nous paraître encore le jour où cette question, capitale aussi bien au point de vue scientifique pur qu'au point de vue sociologique, pourra être considérée comme acquise aux connaissances humaines, vous voudrez bien peut-être, Messieurs, trouver quelque intérêt à m'entendre résumer devant vous, en me plaçant au point de vue purement positiviste, dégagé de toute conception théorique ou doctrinale, l'état actuel des faits et des découvertes : ne sommes-nous pas en cela comparables à un voyageur découragé par la longueur de la route, mais qui puise de nouvelles forces en se retournant de temps à autre pour jeter les yeux sur le chemin parcouru et pour constater avec quelque satisfaction le progrès accompli dans l'espace d'un demi-siècle.

Il y a en effet à peine ce laps de temps, si court dans les annales de l'humanité, que le grand anatomiste (Georges Cuvier, avec l'autorité que lui donnaient à la fois ses étonnantes reconstructions des animaux éteints du gypse de Paris, et sa haute situation politique sous la Restauration, affirmait que l'homme fossile n'existait point et qu'on ne le découvrirait jamais. Cette idée était tellement passée à l'état d'axiome dans le monde scientifique qu'il n'a fallu rien moins que l'énergie et la foi indomptable d'un Boucher de Perthes d'abord, puis d'Edouard Lartet, d'Aymard, de Lyell, pour faire admettre la coexistence de l'homme avec les grands animaux éteints (Mammouth, grand ours) de l'époque quaternaire. Plus tard, il est vrai, des savants plus hardis, tels que l'abbé Bourgeois, M. Rames, Carlos Ribeiro, etc., ont cru trouver des preuves d'une plus haute antiquité de l'homme en Europe (à l'époque tortonienne ou même aquitanienne) dans la découverte de quelques lames de silex grossièrement taillées ou simplement étonnées par la chaleur au milieu des terrains tertiaires de Thenay, d'Aurillac et du Portugal.

Mon intention n'est point de reprendre ici la discussion relative à l'homme tertiaire, discussion condamnée, à mon sens, à rester stérile et impuissante, tant que l'on n'aura pas réuni d'autres documents que ceux auxquels il vient d'être fait allusion et tant que l'on n'aura point de pièces osseuses de ce prétendu précurseur tertiaire de l'humanité. C'est dans une tout autre direction que les documents paléontologiques connus me semblent présenter de l'intérêt et nous permettent au moins d'apprécier d'une manière précise l'état exact des connaissances actuelles sur la question : je veux parler des découvertes relatives au groupe d'animaux qui se rattachent de plus près à l'homme par leurs caractères anatomiques, c'est-à-dire à la grande famille des *Anthropomorphes*.

Le premier véritable singe fossile que l'on ait connu, a été trouvé en 1836 par Baker et Durand dans la formation pliocène des monts Siwaliks, au pied de la chaîne de l'Himalaya ; c'est un semnopithèque (*S. subhimalayanus*), c'est-à-dire un singe de rang inférieur, aux membres de derrière très allongés, aux molaires munies de crêtes transverses comme dans les Ongulés her-

bivores, genre qui vit encore de nos jours dans l'Inde, dans l'Indo-Chine et dans l'archipel malais. Peu après, Gervais extrayait des sables pliocènes de Montpellier des fragments de mâchoires d'un semnopithèque et d'un macaque (*Macacus prisceus*), ce dernier, assez voisin du Magot actuel de l'Afrique du Nord. Un autre macaque a été retiré des couches pliocènes des environs de Florence et nommé *Macacus florentinus*. Les seuls singes dont on connaisse à peu près l'ensemble du squelette, sont d'une part, le *Mesopithecus Pentelici* du miocène supérieur des environs d'Athènes, illustré par les beaux travaux de M. Gaudry et le type d'assez forte taille, que mon ami le Dr Donnezan et moi avons extrait des limons pliocènes du Roussillon, en lui donnant le nom de *Dolichopithecus*, à cause de l'allongement très prononcé de sa face. Ces deux derniers genres sont intéressants pour le paléontologiste, parce qu'ils viennent s'intercaler entre les deux types actuels des Macaques et des Semnopithèques, ayant les membres des premiers avec les molaires des seconds; mais ce sont toujours des singes inférieurs, trop éloignés de l'homme pour qu'on puisse y chercher des indices de parenté ancestrale.

C'est à Edouard Lartet que nous sommes redevables de la première découverte d'un singe fossile du groupe des Anthropomorphes.

En 1837, il décrivait du miocène moyen de Sansan, dans le Gers, une mandibule d'un singe qu'il nommait *Pliopithecus antiquus* et le rapprochait à juste titre des Gibbons, ou *Hylobates* actuels, c'est-à-dire de ce groupe tout à fait inférieur d'Anthropomorphes, aux membres démesurément allongés, dont les représentants actuels habitent la région indo-malaise. M. Chantre a eu la bonne fortune de retrouver ce même genre dans les argiles rouges des fentes de carrière de la Grive-Saint-Alban, presque aux portes de Lyon. Mais c'est encore là un type fort éloigné de l'homme. C'est aussi à Lartet que l'on doit la découverte d'un anthropomorphe d'un rang beaucoup plus élevé, le *Dryopithecus Fontani* du miocène de Saint-Gaudens, dont on ne connaît malheureusement que la mandibule et l'humérus. Ce singe a longtemps passé pour un Anthropomorphe de rang très élevé, plus

perfectionné que les grands Antropoïdes actuels, le Gorille, l'Orang, le Chimpanzé ; sa taille forte, à peu près égale à celle de l'homme, ses incisives petites, ses molaires aux mamelons peu saillants, enfin le prognathisme que l'on croyait très faible de la partie antérieure de la mandibule constituent des caractères de supériorité, qu'il est cependant facile d'opposer à d'autres caractères d'ordre inférieur, tels que la force et la saillie des canines, le grand développement relatif des prémolaires, enfin la force et la grande longueur antéro-postérieure de la dent de sagesse.

Néanmoins, le Dryopithèque passait jusqu'à ces derniers temps encore pour le plus élevé des anthropoïdes, au point que dans un premier moment d'enthousiasme, on avait pensé à attribuer à son intelligence la taille intentionnelle des silex tertiaires de Thenay ou d'Aurillae. Mais il a fallu revenir de cette impression favorable ; une deuxième mandibule du Driopithèque récemment retrouvée à Saint-Gaudens a montré que le prognathisme réel de ce singe, avait été méconnu par suite d'un écrasement accidentel qui avait donné à la mandibule décrite par Lartet, un profil presque droit, tandis que, au contraire, le menton du Dryopithèque, loin de se rapprocher du type nègre ainsi que l'a écrit E. Lartet, est aussi fuyant en arrière que celui du Chimpanzé. M. Gaudry a même fait la remarque que, si l'on considère l'ensemble de la mandibule, le Dryopithèque présentait un allongement proportionnel plus grand que chez le Gorille, le Chimpanzé ou l'Orang ; de plus l'intervalle entre les branches de la mandibule était beaucoup plus resserré que chez tous les Anthropoïdes sauf le Gorille, de telle sorte que la langue devait être étroite et peu développée ; même l'épaisseur des os du menton, leur symphyse très prolongée en arrière jusqu'à l'aplomb des arrières molaires indiquent une bestialité plus prononcée que chez le Gorille et font descendre le Dryopithèque, dans l'opinion de M. Gaudry, au dernier rang des anthropomorphes. Il faut donc renoncer à chercher dans le grand singe du miocène de Saint-Gaudens, l'indice d'un trait d'union entre les primates les plus élevés et l'homme.

Quelques autres débris de singes anthropoïdes fossiles ont été trouvés au pied de l'Himalaya, dont la puissante formation pliocène

des monts Siwaliks. M. Lydekker nous a fait connaître l'association intéressante dans ce terrain, d'un Orang (*Simia*) et d'un Chimpanzé (*Troglodytes*) ce dernier genre étant aujourd'hui confiné à l'Afrique. L'espèce indienne, qui a reçu le nom de *T. Sivaltensis*, diffère seulement du Chimpanzé actuel par ses prémolaires un peu moins allongées, par son incisive externe plus étroite, caractères qui de l'avis de M. Lydekker tendent à un faible degré, à diminuer l'intervalle entre la dentition des grands Anthropoïdes et celle du type humain.

Quel que soit l'intérêt paléontologique de ces découvertes, il importe de ne pas se faire illusion sur le peu de valeur de ces types fossiles comme formes de passage entre les Anthropoïdes de l'homme. Il y a fort loin encore, zoologiquement parlant, de l'Orang, du Chimpanzé ou du Driopithèque au type humain actuel australien ou hottentot le plus dégradé, et même à la race plus bestiale encore à laquelle a appartenu le crâne quaternaire du Néanderthal; il est impossible de méconnaître que ce dernier type fait encore partie du genre linnéen *Homo*.

Cependant ce n'est pas un progrès sans importance que celui qui a été réalisé par les découvertes faites à Spy, en Belgique, où la réunion dans une même grotte de plusieurs crânes du type néanderthaloïde est venue démontrer que le crâne du lehm de la vallée du Néander, dont la valeur morphologique avait été si souvent contestée et que d'éminents anthropologistes avaient considéré comme un crâne d'idiot ou de malade — était véritablement le type d'une race humaine aux arcades sourcilières épaisses et saillantes, au front bas et fuyant, à la physionomie simienne; or cette race, la plus dégradée de toutes les races humaines connues, se trouve aussi stratigraphiquement être la plus ancienne.

Ce n'est pas non plus un fait sans valeur que la constatation, faite par notre savant confrère M. Testut, de l'incurvation du cubitus et de la préhensibilité du pied, c'est-à-dire des caractères simiens et grimpeurs dans la race déjà cependant si élevée au point de vue craniologique qui a succédé à l'homme du Néanderthal et a vécu en Europe à l'époque du renne.

Nous sommes réellement ici en présence de faits positifs qui serviront de jalons importants pour les découvertes de l'avenir.

Et si les précurseurs pliocènes ou miocènes de l'homme sont encore inconnus, il ne faut pas trop s'en étonner. De la surface de notre terre, une petite partie seulement, l'Europe, l'Inde anglaise, les États-Unis peut être considérée comme sérieusement explorée. et encore la découverte de formes entièrement nouvelles comme le *Dolichopithecus* du Roussillon dont je vous entretenais tout à l'heure vient-elle de temps à autre nous révéler des richesses paléontologiques inattendues dans notre sol français. A plus forte raison devons-nous espérer de l'avenir, lorsqu'il sera possible de fouiller avec soin les immenses plateaux de l'Asie centrale et les grandes régions ignorées du centre de l'Afrique.

Il est du reste fort possible, il est probable même, étant donnée la faible étendue superficielle de l'Europe, que cette contrée n'ait point été le centre d'évolution du genre *Homo* et que l'Europe ait été seulement peuplée vers le milieu de l'époque quaternaire par voie d'immigration étrangère. Dans ce cas, c'est sans doute au fond de quelque vallée reculée de l'Asie centrale que l'on découvrira un jour les restes de l'un des précurseurs de l'humanité, de même qu'il a fallu l'exploration des déserts des Montagnes Rocheuses pour nous faire connaître la véritable filiation des Equidés. Si l'on veut bien du reste remarquer le faible développement numérique des individus dans le groupe des grands singes anthropoïdes actuels, au milieu même dans leur patrie d'origine, on devra s'attendre à ce que le prototype du genre *Homo* ait été aussi bien peu nombreux et bien peu répandu.

A ceux enfin qui pourraient encore manifester quelque étonnement de voir la science aussi peu avancée sur ce problème passionnant de l'origine de l'homme, ne pouvons-nous pas répondre que c'est déjà savoir quelque chose que de bien savoir que l'on ne sait rien.

CH. DEPÉRET.